

DES FILMS DANS MON POTAGER



ou la vie des objets



DES FILMS DANS MON POTAGER
5 Place de l'Eglise 61130 Saint Germain de la Coudre
Siret :501 906 630 00022 code NAF : 5911C

Contact : filmsdansmonpotager@yahoo.fr

Sapate ou la vie des objets

Riche de l'expérience réalisée en 2015 avec *Regards croisés sur nos campagnes*, l'association **Des films dans mon potager** souhaite reprendre et approfondir une des propositions de ce projet artistique et culturel en proposant un nouveau parcours de création participative, à partir de l'un des moments les plus réussis : la création du petit musée des objets déchus.



Un questionnement sur l'objet

Nos mœurs, notre rapport avec les objets sont aussi dignes d'intérêt, aussi étranges que ceux des peuples perdus de l'Amazonie ou du Groenland. Essayer de déchiffrer nos propres habitudes comme si elles étaient celles d'une contrée lointaine, comme si nous étions les Persans de Montesquieu soudain arrivés dans la France du 21^e siècle apporte un décalage qui, nous semble-t-il, est au cœur de la réflexion philosophique et créative.

C'est ce qu'à fait l'ethnologue et historien Thierry Bonnot qui a travaillé de 1994 à 2002 à l'écomusée de la Communauté Le Creusot-Montceau. Il est l'auteur de *La Vie des objets* (2002) et de *L'Attachement aux choses* (2014) qui traitent à la fois de l'objet muséifié et de l'objet de consommation.

Aucun de nous n'est ethnologue mais s'inspirer de cette approche du quotidien permet un pas de côté, un changement d'angle passionnant.

Les territoires ruraux possèdent-ils un rapport spécifique avec les objets ?

Certes, on a longtemps pensé qu'on y gaspillait moins, qu'on recyclait davantage, qu'on conservait des objets en plus petite quantité, pauvreté oblige. Les campagnes ont pourtant servi de terrain de chasse aux antiquaires et aux brocanteurs.

Mais qu'en est-il aujourd'hui entre les ouvriers précarisés par la disparition des petites industries locales, les citadins « accourus » pour tenter de refaire leur vie dans un paysage plus vert, les agriculteurs confrontés à des changements radicaux ?



Comment vivent les objets en milieu rural à l'époque de sites marchands comme Le bon coin, eBay ou Priceminister ?

Comment aborde-t-on le problème d'obsolescence programmée, de la fabrication de déchets ?

Un des thèmes abordé dans *Regards croisés* était notre rapport à la consommation, nous savons donc déjà qu'il n'y aura pas de réponse univoque à ce questionnement sur une réalité aussi mouvante, mais nous sommes impatients de retravailler la matière de ces marqueurs de notre quotidien, si riches et si complexes.

De là, le titre que nous proposons pour ce projet, *Sapate ou la vie des objets*. Le mot « sapate », réactualisé par le poète Francis Ponge, signifie selon le Littré « un présent (cadeau) considérable, donné sous la forme d'un autre qui l'est beaucoup moins, un citron par exemple, et il y a dedans un gros diamant; cela se pratique en Espagne et en Italie. »

Les approches sont nombreuses et les pistes variées.

Un certain nombre d'églises du Perche exposaient jadis des reliques, choses dans laquelle une partie du pouvoir du saint s'était comme imprégnée. On sait par ailleurs à quel point les objets fonctionnent parfois comme des fétiches, investis de pouvoirs presque magiques. S'ils ne sont pas, comme les fétiches des religions traditionnelles des êtres dotés d'une vie propre, d'une authentique biographie, on croit, en les acquérant, s'emparer de qualités dont ils seraient le signe. C'est Karl Marx qui le premier a lié fétichisme et marchandise.

Il y a d'autres paradoxes impossibles à éviter, comme celui du caractère fluctuant de leur valeur. Certains objets sont très chers à l'état neuf et ne valent presque plus rien après l'achat. Pour mieux marquer ces fluctuations et les différentes dimensions dans lesquelles les objets valent quelque chose, Thierry Bonnot préfère le mot « valence » à celui de valeur.

Si l'on possède un certain nombre d'objets utiles, de ceux qui ont une fonction d'usage, l'objet peut aussi matérialiser un souvenir : le « souvenir » s'est multiplié avec l'accession des revenus modestes aux vacances et aux voyages.

D'autres sont conservés à cause de leur lien avec un parent, un amour. Et puis un jour, changeant de valeur, changeant de statut, ils finissent dans une vitrine de musée, sur un étal de vide-greniers ou... dans une poubelle.

Est-ce une nouvelle incarnation du thème des Vanités si souvent traité en peinture au 17^e siècle ?

Quel vide viennent-ils combler, quelle absence meubler ?

À certains égards, les objets sont un langage, pourvu que l'on veuille bien écouter leurs voix muettes.



C'est ce que nous voulons faire, en nous intéressant en priorité aux plus modestes d'entre eux, ceux que l'on décide de jeter, et à la parole de ceux qui les ont possédés.

Retour sur Le grand ménage et le musée éphémère

Regards croisés sur nos campagnes s'adressait, sans distinction d'âge, aux habitants de Courtomer et du Mêle sur Sarthe dans l'Orne. Un projet participatif entre la population de deux communes rurales et des artistes et professionnels de l'image Ornais.

De janvier à Octobre 2015, le projet invitait à échanger nos regards, nos points de vues, glaner des portraits, créer et imaginer des images tout en s'interrogeant sur les thèmes de **la mobilité en campagne**, de **la récup'** et de **notre rapport à la consommation**, vu à travers le prisme d'une ruralité d'aujourd'hui.

Dans la 1^{re} partie du parcours, nous nous sommes intéressés à la question de notre rapport à la consommation à travers l'alimentation (ce qu'on mange, les produits de la terre et du vivant) et plus particulièrement à la pratique et l'art de la récupération.

Lors de temps de résidence artistique et d'ateliers, nous avons créé avec les enfants une fresque en papier artisanal et imaginé un film d'animation à partir d'éléments récupérés .

Des photographies et plusieurs vidéos documentaires ont été réalisées : témoignages et portraits d'habitants qui révèlent, donnent un point de vue ou s'interrogent sur leurs comportements de consommateurs, avec en toile de fond la question de consommer « autrement » ; Quelle résonance aujourd'hui sur ce territoire rural ? Comment se manifeste-t-elle au niveau local ?

Dépôt d'objets déchus

Merci de déposer un objet de taille moyenne
devenu inutile et de remplir le formulaire

Ici



Ce volet du parcours, baptisé « Le grand ménage », a également abouti à la création d'un petit musée éphémère des objets déchus, dans un hangar qui jouxte la médiathèque du Mêle-sur-Sarthe. Une proposition non prévue initialement, imaginée par Marie-Christine Perrodin.

Cent dix objets, accompagnés chacun d'une étiquette poétique, inventive, drôle ou banale, avaient été donnés par des habitants lors de collectes organisées d'avril à juin sur les villages du Mêle et de Courtomer.

Objets « déchus », inutiles, de ceux qu'on n'aime plus, ou plus simplement dont on ne veut plus parce qu'ils sont devenus inutilisables.



Lors du dépôt, enfants et adultes étaient invités à rédiger librement un petit mot en lien avec leur geste ou avec l'objet dont ils se séparaient...une manière de le sortir de l'anonymat.

Jean Baptiste Evette s'est ainsi improvisé « écrivain public » sur le marché du Mêle: il a retranscrit sur les étiquettes, à sa manière, les histoires et paroles racontés par les déposants.

Lors du temps fort de restitution des 18 et 19 juillet 2015, cette collection d'objets disparates a été rassemblée le temps d'une exposition avec les photographies réalisées durant la résidence d'Éric Larrayadiou et des créations du plasticien-glaneur Alain Cousin.

Les vidéos de Marie-Christine Perrodin et Sophie Videgrain (sur le thème de la consommation et de la récupération) ont été projetées lors de l'inauguration du musée, au milieu du bric-à-brac des objets ; le public était également invité le lendemain à la salle Rouaut du Mêle à découvrir ou redécouvrir le film documentaire d'Agnès Varda « Les Glaneurs et la Glaneuse ».



Outre qu'on est parfois resté sans voix devant la beauté, la laideur, l'absurdité vertigineuse de certains objets exposés (ce faux violon contenant un baromètre, par exemple), le musée, cabinet de curiosités sans valeur, *kunstkammer* du quotidien, a suscité de l'étonnement et de l'intérêt autant que des discussions et des réflexions sur la pulsion d'achat, l'obsolescence programmée, l'attachement sentimental aux objets, leur langage muet.

Il est resté ouvert jusqu'au 25 juillet, et n'a cessé d'évoluer.



Au final, quelle solution de partage, de seconde vie pour ces objets ? Les visiteurs étaient invités à se servir... en jouant le jeu de l'étiquette dans l'autre sens : prendre l'objet de leur choix, en lui accordant une seconde vie, et laisser un message à la place.

C'était un musée à vocation éphémère. Il s'est vidé bien plus vite qu'il ne s'était rempli.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Des mots, des photos et des dizaines d'étiquettes rangés dans une boîte à chaussures. Le souvenir d'un moment étonnant, poétique et inédit. Et peut-être le désir, pour tous ceux qui y ont participé, d'inventer de nouvelles manières d'utiliser ou de partager.

Articles, vidéos, photos à retrouver sur le blog : <http://regardscroisésurnoscampagnes.org>

Une nouvelle version du musée

Le succès de ce moment a fait naître l'envie de poursuivre le questionnement de notre rapport avec les objets et de l'approfondir, avec une nouvelle version du *Musée des objets déçus*, sous une forme artistique plus aboutie et ambitieuse, à la croisée de l'installation plastique, de l'écriture, du théâtre et du cinéma.

Le médium image restera au centre du dispositif mais en interaction avec d'autres formes d'expression que nous avons jusqu'ici moins explorées comme le théâtre.

Au delà de la réflexion et du questionnement, notre démarche se veut participative, ludique et créative en y associant les habitants d'un territoire, toutes générations confondues.

Selon les situations et les propositions des intervenants artistiques, un groupe d'âge différent sera sollicité, en faisant appel à des structures et associations existantes (école, maison de retraite...), voire à une participation volontaire de la population.

La création de notre musée éphémère interroge une problématique de société actuelle (nos déchets, notre consommation) autant qu'il permet de réfléchir au statut des objets dans notre culture, à la relation intime qu'on entretient avec eux (part secrète, histoire personnelle, imaginaire) enfin à ce qui se produit quand certains d'entre eux sont mis de côté, en vitrine, pour être désignés comme des œuvres d'art ou des pièces d'exposition.

d'hier : collection d'objets des musées du patrimoine Ornais

L'un des objectifs d'un musée est de raconter l'histoire à travers les objets.



Dans l'Orne, *L'Écomusée du Perche*, le *musée des Marques et Enseignes* à Tourouvre, le *musée de l'Inzolite* à Lignerolles ou *Le Musée Alain* de Mortagne, rassemblent, chacun à leur manière, des collections d'objets du patrimoine, axés sur la vie quotidienne en milieu rural, l'histoire de la région ou révélatrices d'une époque.

Il nous semble intéressant de mettre les collections permanentes de ces musées locaux en résonance avec notre propre musée.

Prétexte à les aborder avec un autre regard, plus vivant, plus contemporain.



La forme reste encore à préciser : le(s) musée(s) peut être impliqué soit dans la collecte (installation d'une boîte à dépôts) soit comme lieu dédié d'exposition restitution, le projet peut inclure une visite guidée à une démarche d'atelier ou de temps de co-création autour de notre rapport aux objets.

A l'initiative des musées, plusieurs manifestations peuvent également être envisagées à l'occasion de l'ouverture de notre propre *Musée éphémère des objets déchus*, par exemple une rencontre-débat à l'éco-musée du Perche avec l'ethnologue Thierry Bonnot.

...à aujourd'hui : vers une seconde vie des objets

Objets – consommation, déchets, économie solidaire et développement durable

Si les musées conservent, mettent en valeur des collection d'objets, il existe plus prosaïquement des lieux pratiques où l'on jette sans état d'âme tous ces objets du quotidien que l'on ne veut plus. D'autres lieux développent des dispositifs proposant des solutions concrètes, locales, à la problématique de nos déchets: donner pour recycler, réparer, racheter à moindre coût....

Il nous semble pertinent d'associer à notre démarche, à un moment ou à un autre du parcours, une association ou une structure du territoire concernée et travaillant sur cette problématique : une recyclerie, une association citoyenne comme « Les Courts Circuits » sur Alençon, une déchetterie ou même une entreprise de ramassage d'ordure.

Ces lieux peuvent être prétextes à faciliter et organiser les collectes, interpeller le public présent sur leur rapport poétique aux objets, provoquer une rencontre avec une démarche artistique qui *in fine* interroge une problématique actuelle de notre société.



Étapes de création du nouveau musée éphémère

- Collecte des objets sur le territoire

Procéder à **une collecte d'objets** dont les gens souhaitent se débarrasser, en s'appuyant sur des relais locaux ou institutions existantes. Dépôt sur le même principe : chaque objet est personnalisé par une étiquette.

La collecte s'inscrira de manière itinérante avec différents publics dans des cadres variés (une déchetterie, une médiathèque, un musée, avec une classe d'une école, dans le hall d'un lycée...). Elle pourra s'organiser en simple dépôt libre (boîte à dépôt) ou servira de point de départ ou fil rouge à une proposition d'atelier, un temps de création partagée lors d'une résidence artistique.

-Ateliers participatifs, temps de résidence croisés

Des temps d'ateliers et de rencontres, en milieu scolaire, en maison de retraite, en milieu carcéral, seront les moments privilégiés d'une pratique artistique collaborative. Ateliers encadrés individuellement ou conjointement par trois artistes intervenants (écriture, vidéo, photographie) en privilégiant le regard et le langage propre à chacun.

Publics partenaires: une classe du lycée Jean Monnet de Mortagne et leur enseignant arts plastiques- arts visuels/ 1 à 2 classes de niveaux CE2-CM1 de l'école A.Briand de Mortagne/ un groupe de résidents de l'EHPAD de Mortagne.

Pistes / propositions (restant à préciser en fonction des partenaires et des intervenants).

Explorer la richesse sentimentale ou poétique de certains objets déposés, avec l'aide de l'écrivain Jean-Baptiste Evette, au cours d'ateliers d'écriture.

Visiter un musée des objets ou apporter quelques échantillons dans une école, un collège ou un lycée et écrire à partir d'eux, des biographies ou pour reprendre le mot de l'historien et ethnologue Thierry Bonnot des « idiographies » d'objets. L'atelier pourra prendre une forme intergénérationnelle associant des anciens (résidents d'une maison de retraite) et des élèves pour comparer, confronter leur rapport avec les objets.

En parallèle aux « boîtes à dépôts » créer une « boîte à images »

Mettre en place sur certains lieux de dépôt un dispositif de trace photographique systématique de chaque objet, son déposant, son étiquette. Ce travail d'inventaire s'inscrira ensuite dans un dispositif vidéo. Ainsi les plus intéressants ou les plus stimulants feront l'objet d'un court-métrage, clip de quelques minutes réalisé avec leur propriétaire, en privilégiant la dimension intime, personnelle, qui le lie à l'objet qu'il a décidé d'abandonner.

Explorer notre relation aux objets de manière ludique, imaginaire, avec la réalisatrice Marie-Christine Perrodin. Le cinéma d'animation offre, à sa manière, des moyens de faire surgir les traces de vie secrète des objets en donnant vie à l'inerte. Marie-Christine Perrodin propose de réaliser des variations animées à partir des objets collectés (jeux d'accumulation, de morphing, pixilation), séquences qui pourront par exemple introduire les autres vidéos.

On peut imaginer aussi de réaliser un petit « docu-fiction » au sein même du musée de l'Inzolite, qui s'apparente autant à une caverne d'Ali-baba qu'à un cabinet baroque des curiosités. Son créateur et responsable des visites, Pierre Mazoretti, a visiblement une relation passionnelle aux objets. Une visite-fiction jouée par les élèves en faisant intervenir l'image par image donnerait vie à certains objets et déclencherait une palette de réactions. Un interview du collectionneur compulsif pourrait s'insérer dans la fiction.

Public plus spécifique associé au projet : La mise en place d'un atelier explorant la relation que les détenus entretiennent aux objets en milieu carcéral permettra d'avoir un autre regard sur « la vie des objets » tout en intégrant un groupe de détenus à un projet « du dehors ».

Un atelier d'écriture suivi d'une création audiovisuelle ont eu lieu durant l'été 2017 à la centrale d'Alençon-Condé sur Sarthe. Encadrement : MC Perrodin et JB Evette. Financement : Dispositif culture-Justice Région Normandie/ Spip de l'Orne.

Au final, objets réels, vidéos, textes et inventaire photographique se répondront dans une installation commune sur le deuxième temps du projet.

- Deuxième temps, installation et événements autour du musée

- Il est marqué par **l'installation dans un lieu dédié** (restant à définir) du musée éphémère où chaque objet est mis en valeur selon une muséographie amusante et inventive. Le musée rendra compte dans son installation des différentes démarches créatives et artistiques réalisées lors des ateliers/résidences sur le thème de notre relation aux objets.

Selon le budget, la participation d'un plasticien-décorateur est envisagée sur l'installation, en collaboration avec des lycéens et leur professeur d'arts visuels- arts plastiques.

On imprimera en quelques exemplaires un catalogue exhaustif de la collection.

Le musée restera ouvert au public sur une quinzaine de jours. Le « gardiennage » sera assuré par des habitants volontaires en relai.

- **L'inauguration et la liquidation du musée** seront marqués par un événement théâtral festif, humoristique et déjanté: discours d'ouverture, ruban à couper, etc. À l'issue de l'exposition, on procédera à la liquidation du musée, auquel un public le plus large possible sera convié, en inscrivant sa dispersion et le partage des objets comme un geste artistique à part entière, sous la forme d'une performance ludique et décalée. La mise en scène sera confiée à une troupe de théâtre amateur ou à un groupe d'habitants, encadré par une compagnie ou un professionnel de théâtre.

Une vente aux enchères gratuite et parodique, animée par un commissaire-priseur loquace, permettra de distribuer les objets à ceux qu'ils ont pu intéresser. La « monnaie » fictive des enchères reste à déterminer. Ce moment sera filmé. On peut imaginer interroger à cette occasion une équipe « d'experts » pour savoir quoi faire avec les objets qui n'ont pas trouvés preneurs : ça se répare ? Ça se recycle ? Ça se jette ?

Intervenants pressentis pour l'encadrement: *Compagnie l'oreille arrachée*- théâtre d'intervention- Caen/ ou le metteur en scène Stéphane Fortin du *Théâtre bascule*- Préaux du Perche.

-Dans un troisième temps,

Pour assurer une pérennité et une audience plus large au *Musée des objets déchus*, le catalogue d'objets sera intégralement **mis en ligne sur un blog**, avec étiquettes poétiques et courts-métrages, accompagné du reportage sur sa liquidation.

Territoire, public concerné

Le projet s'adresse en priorité à la population d'un territoire rural de Normandie, en particulier dans l'Orne, où notre association est implantée et où nous vivons pour la plupart d'entre nous. Nous avons concentré nos démarches de partenariat sur un territoire du Pays du Perche Ornaïs: la cdc du Bassin de Mortagne-au-Perche et la ville de Mortagne-au-Perche.

Nous cherchons à associer toutes les tranches d'âges au projet.

Partenaires et acteurs du projet:

Parc Régional du Perche / Eco-musée du Perche/ Musée de l'Inzolite de Lignerolles

Sur Mortagne au Perche : EHPAD/ médiathèque/ Maison pour tous/ lycée Jean Monnet/ école primaire A.Briand/ Mairie (contacts en cours) :Sictom de Mortagne/ cinéma l'Etoile.

Public plus spécifique : Groupe de détenus du centre pénitentiaire d'Alençon Condé sur Sarthe.

Période de réalisation

4e trimestre 2017/ 1er semestre 2018

Budget estimatif

25 200 euros (hors atelier en milieu carcéral qui fait l'objet d'un budget à part)

Principaux partenaires financiers: Région Normandie/ Conseil Général de l'Orne/ Drac Normandie /Mairie de Mortagne/ CDC du Bassin de Mortagne.

Structure porteuse du projet

L'association de cinéma et de création audiovisuelle « Des films dans mon potager » 5 Place de l'Eglise 61130 Saint Germain de la Coudre.

Intervenants principaux et direction artistique

Sapate ou la vie des objets- est porté par la réalisatrice Marie-Christine Perrodin, à l'initiative de *Regards croisés* et de la démarche de création du premier musée, et par l'écrivain Jean-Baptiste Evette qui a collaboré activement à différents moments du précédent parcours. Ils sont aussi membres actifs de l'association « Des films dans mon potager ».

- **Marie-Christine PERRODIN auteur/ réalisatrice**

Sa formation de plasticienne l'a conduite à exercer pendant plus de 15 ans en tant que graphiste puis sculpteur-décorateur, maquettiste et accessoiriste dans le long métrage cinéma, le théâtre et la publicité.

Parallèlement, elle commence une activité d'auteur réalisatrice indépendante, plus spécifiquement dans le cinéma d'animation qui lui permet de développer un imaginaire poétique mêlant des techniques variées de l'image par image à de la prises de vues réelles.

Elle écrit et réalise plusieurs courts métrages dont Le porte plume (César 90 du meilleur film d'animation, Prix Jean Vigo, Grand prix au Festival National de C.d'Animation de Marly le Roi , Semaine de la critique Festival de Cannes, Panorama Festival de Berlin....)

En 2000, elle développe Les aventures de Léon, un projet de série en volume animée (scénario/ réalisation). Le pilote de la série intègre un programme long de courts métrages d'animation : On n'est pas des sauvages, diffusé sur le réseau national de salles Cinéma.

Elle réalise des travaux de commande en réalisateur free lance : Ex Machina/ Musée du Louvre/ bandes annonces animées de festivals /clips pour des compagnies de théâtre de rue/ reportages. En 2013, elle réalise Patchwork , un film en co-création avec des habitants de la ville de l'Aigle (Orne).

Depuis plus de 10 ans, elle encadre de la formation, de nombreux stages de réalisation Cinéma d'animation en Région parisienne, en Pays du Val de Loire et en Normandie.

Elle réside dans l'Orne.

- **Jean-Baptiste EVETTE auteur/ romancier**

Ancien professeur de lettres, romancier publié chez Gallimard et Plon, il a aussi encadré des ateliers d'écriture de la maternelle à la maison de retraite, avec des primo-arrivants, des enseignants, des étudiants en master, de la France à la Belgique, en passant par l'Afrique ou le Parc naturel régional du Perche.

Il collabore depuis plusieurs années avec la compagnie théâtrale de spectacles de rue « Les Grandes Personnes » d'Aubervilliers : au Burkina Faso pour le spectacle Une Grande Famille, sur l'écriture du texte du spectacle À la corde , plus récemment sur celui de La ligne jaune qui parle de l'histoire du monde ouvrier et des revendications sociales.

Dernier roman paru : Tuer Napoléon III (2014). Il réside dans l'Orne.

- **Jimmy BEUNARDEAU photographe**

Jimmy Beunardeau est un jeune photographe originaire du Perche. Il a toujours été passionné par l'image, d'abord animée puisqu'il a obtenu un master professionnel en médiation culturelle et cinéma, puis, l'image fixe en tant que photographe. Dès lors il a appris le métier à l'ETPA, école de photographie à Toulouse et obtenu un certificat de compétence de praticien photographe. Jimmy est ensuite retourné sur les terres percheronnes pour exercer son métier de photographe indépendant. Principalement attiré par la photographie documentaire, Jimmy n'a de cesse d'interroger le rapport de l'humain à son territoire, au sein du Perche en participant à des résidences artistiques et en menant des projets personnels, mais aussi à travers ses voyages, comme ces derniers 6 mois passés à Taiwan. Ce qu'il aime par dessus tout dans ce métier, c'est ce passeport qui peut l'amener vers de nouvelles expériences, des rencontres, qui sans lui, n'auraient peut-être jamais croisées sa vie.